

Zeitschrift: Publikationen der Schweizerischen Musikforschenden Gesellschaft.
Serie 2 = Publications de la Société Suisse de Musicologie. Série 2

Herausgeber: Schweizerische Musikforschende Gesellschaft

Band: 45 (2006)

Artikel: Il passait pour perdu...

Autor: Helman, Zofia / Wróblewska-Straus, Hanna

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-858778>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il passait pour perdu ...¹

Le texte de la seule lettre autographe que nous possédons aujourd'hui de Frédéric Chopin à Dominik Dziewanowski² n'a pas encore été publiée à ce jour, en Pologne ou à l'étranger. Ainsi l'édition de la correspondance de Chopin par Bronisław Edward Sydow affirme qu'« on ne sait ni si elle existe ni où elle se trouve actuellement »³. Pourtant l'autographe (non daté) de Chopin se trouve à la Bibliothèque Scientifique de l'Académie Savante et de l'Académie Polonaise des Sciences à Cracovie, et ce depuis environ soixante-dix ans, ou peut-être même plus. Avant d'arriver en bibliothèque, le document avait été conservé dans la collection du poète et sculpteur Teofil Aleksander Lenartowicz (1822-1893), surnommé le « chantré

- 1 Il s'agit d'une version revue et augmentée de notre article « Il passait pour perdu ... », *Ruch Muzyczny*, 5 (2003), pp. 32-26. Nous adressons nos remerciements aux personnes suivantes : Karolina Grodziska (Bibliothèque Scientifique, Polska Akademia Umiejętności [PAU] et Polska Akademia Nauk [PAN]) pour nous avoir donné l'autorisation de reproduire l'autographe de la lettre ainsi que deux dessins de l'album de Teofil Lenartowicz ; ainsi que Krystyna Szymurowa (Département des Fonds Spéciaux) qui nous a permis de consulter l'autographe de la lettre et dont nous publions ici le texte ; Elżbieta Górka (Bibliothèque Publique de Varsovie), pour nous avoir montré les originaux du testament de Teofil Lenartowicz ; Barbara Małacka-Contamin (Paris) qui a retrouvé dans *Le Moniteur Universel* la nécrologie de Louise de Lorraine-Vaudémont et qui nous a communiqué le texte de la page de titre de la *Fantaisie militaire* de Johann Peter Pixis.
- 2 Diplômé de la Faculté de Droit et d'Administration et de la Faculté de Philosophie à l'Université de Varsovie, Dominik Dziewanowski (1811-1881) était d'origine noble, fils de Juliusz Dziewanowski et de Wiktoria née Rafałowicz. A l'époque de ses études au Lycée de Varsovie, il avait été pensionnaire chez les parents de Frédéric Chopin (qui habitaient les communs dans l'aile gauche du Palais Casimir). Il participa notamment à l'insurrection de novembre. Après la chute de l'insurrection, il poursuivit ses études de droit à Berlin. Revenu en 1833 en Pologne, il s'établit dans la propriété de Działyn, district de Lipno. Il fut membre de plusieurs sociétés, dont, entre autres, la Société de Bienfaisance et la Société Agricole, et conseiller du Comité de la Société du Crédit Foncier. Dans les années 1861-1867, il participa activement à la vie politique. Marié avec Józefa, née Romocka, il eut une fille, Cecylia. Voir Rafał Gerber, *Studenci Uniwersytetu Warszawskiego 1808-1831. Słownik biograficzny* (Wrocław : [s. n.] 1971), p. 48.
- 3 *Korespondencja Fryderyka Chopina*, éd. B. E. Sydow, 2 vols (Varsovie : Państwowy Instytut Wydawniczy, 1955), vol. i, p. 527.

de Mazovie ». La lettre était placée au folio 295 de son album intitulé *Umarli i żywi* [Les morts et les vivants] (cote 2029), et qui réunit lettres, morceaux de poésie, photographies, aquarelles, dessins et esquisses, lithographies et gravures découpées dans des revues. On y trouve entre autres les autographes et dessins de Cyprian Kamil Norwid, Teofil Kwiatkowski, Józef Bohdan Zaleski, Lucjan Siemieński, la princesse Marcelline Czartoryska, Stanisław Moniuszko ainsi que deux dessins-portraits de Frédéric Chopin par Zofia Lenartowiczowa, née Szymanowska (1825-1870), élève d'Henry Scheffer (voir illustrations 1 et 2 en fin d'article).

Il est difficile de retracer aujourd'hui le chemin que la lettre de Chopin a parcouru depuis sa réception par son destinataire Dominik Dziewanowski jusqu'à Teofil Lenartowicz. A l'heure actuelle nous savons que celui-ci l'avait obtenue grâce au peintre exilé Teofil Kwiatkowski (1809-1891), un ami proche de Chopin et auteur de plus de quarante portraits du compositeur. C'est du moins ce dont nous informe Teofil Lenartowicz dans sa lettre à Ladislas Mickiewicz (Florence, le 10 juin 1874) : « Le soir j'ai montré à Monsieur Adam [Mickiewicz] la lettre de Chopin, dont j'ai l'original grâce à Teofil Kwiatkowski et dont je te fais une copie car il vaut qu'une telle chose soit publiée : Chopin a écrit cette lettre à son ami Domaszewski⁴ à Varsovie »⁵. L'entretien avec Adam Mickiewicz eut sans doute lieu entre 1852 et 1855. Séjourant alors à Paris, Lenartowicz avait lié connaissance avec le poète et lui rendit quelques visites.

Dans *Listy o Adamie Mickiewiczu*, le fragment cité est suivi d'une transcription du texte de la lettre de Chopin à Dominik, avec un commentaire de Mickiewicz rapporté par Lenartowicz :

Oh ! C'est lui ! » me dit [ton] père après avoir lu la lettre, « la figure la plus amusante que j'aie connue au monde ; le talent de Garrick, l'esprit varsovien et français à la fois, il n'y a qu'une chose qui me frappait désagréablement en lui : le fait d'amuser avec sa personne ces figures de salon, dont il se moquait et non sans raison. Quels romans n'écrit-on pas maintenant sur lui et quelles choses ne raconte-t-on pas ; si quelqu'un les lui avait lus de son vivant, il aurait fait de lui-même une caricature selon le dessin de ces mélomanes qui roulent des yeux mélancoliquement ! En lui, l'âme de sa mère polonaise jouait, chantait, pleurait, tandis que l'âme de son père français riait aux éclats, et tel fut Chopin⁶.

4 Il s'agit naturellement de Dominik Dziewanowski.

5 Teofil Lenartowicz, *Listy o Adamie Mickiewiczu* (Paris, 1875), p. 27. Cette publication, faite sur l'initiative de Ladislas Mickiewicz, contient treize lettres de Lenartowicz, écrites à Florence du 27 mai au 8 juillet 1874. Lenartowicz y parle de ses rencontres avec Adam Mickiewicz.

6 *Ibid.*, pp. 27-29.

Conservé dans les collections de Lenartowicz jusqu'en 1893, l'autographe de la lettre de Chopin fut légué par testament à Stanisław Leszczyński (1856-1914), le neveu de sa femme Zofia (« tout ce que tu trouveras dans ma maison t'appartient : manuscrits, sculptures en bronze et en terre cuite, etc., tableaux, bibliothèque, souvenirs, documents concernant ma biographie, cartons, albums, souvenirs en or »)⁷. Le 2 mars 1903, Leszczyński fit une copie manuscrite de la lettre de Chopin d'après l'original, aujourd'hui conservé dans les collections de la Bibliothèque Publique de Varsovie⁸. Cette copie est beaucoup plus fidèle à l'original que celle donnée dans *Listy o Adamie Mickiewiczu*, mais c'est sans doute Stanisław Leszczyński qui massacra l'autographe de Chopin en transformant le destinataire « Dominik Dziewanowski » en « Teofil Lenartowicz » et en changeant le début de la lettre « Domusiu » en « Teosiu ». Il est probable que l'album s'était ensuite trouvé entre les mains de Ignacy Chrzanowski (1866-1940), éminent historien de la littérature qui le donna ensuite à la Bibliothèque de l'Académie Savante (PAU) à Cracovie, encore avant 1932 (il est impossible d'en préciser la date exacte)⁹.

La première publication dans *Listy o Adamie Mickiewiczu* de la lettre de Chopin adressée à Dominik Dziewanowski, qui se trouvait alors à Berlin, fut faite à partir d'une copie que Teofil Lenartowicz avait transcrite sur l'original pour la joindre à sa lettre à Ladislas Mickiewicz. L'information donnée par Sydow dans la *Korespondencja Fryderyka Chopina* est erronée, puisqu'il avance que la lettre fut publiée pour la première fois par Maurycy Karasowski dans la deuxième édition allemande de sa monographie sur Chopin¹⁰ ; la source de la première publication avait déjà été men-

7 Cette citation vient de la troisième version du testament de Lenartowicz qui, comme les deux versions précédentes (du 17 août 1890 et du 2 décembre 1891), se trouve dans les collections de la Bibliothèque Publique de Varsovie (cote 32 IV, folios 17-32).

8 Cote 29 IV, folios 5-6. Puisque l'autographe est abîmé et certains mots difficiles à lire, nous avons consulté pour les besoins de cette publication des fragments de la copie de Stanisław Leszczyński.

9 D'après les informations données par Mme Ewa Danowska de la Bibliothèque Scientifique, Cracovie (PAU et PAN, Cracovie), Ignacy Chrzanowski avait transmis à la Bibliothèque une partie de ses dons déjà en 1932. Ces dons portent les cotes 2073-2104. Puisque l'album de Lenartowicz est coté 2029, nous pouvons supposer qu'il fut donné plus tôt.

10 Voir *Korespondencja Fryderyka Chopina*, p. 527 ; Moritz Karasowski, *Friedrich Chopin. Sein Leben und seine Briefe* (Dresde : Ries, 1878), p. 238.

tionnée par Henryk Opieński dans son édition des lettres de Chopin que Sydow devait certainement connaître¹¹.

L'ouvrage de Karasowski a abrégé et transformé en bien des points le texte de la lettre. Les deux premiers paragraphes ayant été supprimés, cette version commence par ces mots : « Ich verkehre in den ersten Kreisen : mit Gesandten, Fürsten, Ministern »¹². Pour donner un exemple (parmi d'autres) de retouches opérées par Karasowski, citons la « traduction » du mot polonais « Baba » [la vieille] désignant la princesse Louise de Lorraine-Vaudémont désormais devenu *die alte gute Frau*. Tout comme dans la première publication de la lettre en 1875, Karasowski donne comme destinataire Domaszewski à la place de Dziewanowski. Il allait toutefois corriger cette erreur dans la version polonaise de son ouvrage en ajoutant en note : « L'original de cette lettre (sans date) est gardé par notre éminent poète Teofil Lenartowicz dans sa collection d'autographes – j'en ai reçu la copie grâce à l'aimable entremise du feu comte Władysław Tarnowski »¹³. Dans sa version polonaise, la lettre fut donnée sans grandes coupures, mais toujours avec de nombreuses déformations et retouches. Par la suite, la lettre fut publiée par Frederick Niecks d'après l'édition allemande de l'ouvrage de Karasowski, ainsi que par Bernard Scharlitt, Aleksander Guttry, Anna Goldenweiser¹⁴ (d'après la version polonaise de l'ouvrage de Karasowski), et par Henryk Opieński, d'abord en français, puis en polonais¹⁵.

Ni Lenartowicz, qui avait eu entre ses mains l'original de la lettre de Chopin, ni les autres éditeurs, y compris Opieński, n'ont lu avec précision certains mots du texte ; ils en ont omis quelques-uns, et même par-

11 *Listy Fryderyka Chopina*, éd. H. Opieński (Varsovie : [s.n.], 1937), lettre n° 74, p. 125 : « Ce texte est une copie de l'original faite par Teofil Lenartowicz (en 1874) et se trouve dans son *Listy o Adamie Mickiewicz*, p. 27-29.

12 Moritz Karasowski, *Friedrich Chopin*, p. 238.

13 Maurycy Karasowski, *Fryderyk Chopin. Życie – Listy – Dzieła* (Varsovie : Gebethner i Wolff, 1882), pp. 45-49.

14 Frederick Niecks, *Frederick Chopin as a Man and Musician*, 2 vols (Londres-New York : Novello, 1888), vol. i, pp. 252-253 (la lettre est datée de la mi-janvier 1833) ; *Friedrich Chopins gesammelte Briefe zum erstenmal herausgegeben und getreu ins deutsche übertragen von ...*, éd. B. Scharlitt (Leipzig : Breitkopf & Härtel, 1911), pp. 155-157 ; *Chopin. Gesammelte Briefe*, éd. A. von Guttry (Munich : Georg Müller, 1928), pp. 184-186 ; *F. Szopen, Pis'ma*, éd. A. Goldenweiser (Moscou : [s.n.], 1929), pp. 158-159.

15 *Lettres de Chopin*, éd. H. Opieński, trad. fr. S. Danysz (Paris : Edgar Malfère, 1933), lettre n° 73 ; *Listy Fryderyka Chopina*, éd. H. Opieński, lettre n° 74. Dans l'ouvrage en français, Opieński nota dans la *Table chronologique des lettres* (p. 23) : « Ci-dev. Coll. T. Lenartowicz Paris », ce qui veut dire que vers 1933, il ne connaissait plus l'endroit où se trouvait l'autographe.

fois ont-ils remanié le contenu, en altérant le sens des propos du compositeur. Comme par exemple ce « bronię » [je défends] (Lenartowicz, Karasowski, Opieński) donné au lieu de l'original « brawuję » [je brave] ; ou encore au lieu de « posiadająca » [possédant] (à propos de la princesse de Lorraine-Vaudémont), « posiadaczka » [propriétaire] (chez Lenartowicz, Opieński, Sydow ; Karasowski a quant à lui entièrement altéré le texte). Dans toutes les éditions, il manque une phrase qui se trouve dans la partie finale de la lettre : « Widzę, że Alfons nic ode mnie nie odbierze dzisiaj, uściskaj go najserdeczniej » [Je vois qu'Alphonse n'aura rien de moi aujourd'hui, embrasse-le le plus cordialement].

Lettre de Frédéric Chopin à Dominik Dziewanowski à Berlin

[Paris, 12 ou 13 janvier 1833¹⁶]

Mon Cher¹⁷ Domusiu !¹⁸ Si j'avais un ami qui, il y a quelques années (un ami avec un nez gros, courbé, [car ici]¹⁹ on ne parle pas des autres) – qui donc, il y a quelques années à Szafarnia²⁰, se fut amusé avec moi à des riens – qui m'aimait toujours avec conviction – et qui aimait mon père²¹ et mes tantes²² avec reconnaissance, et si celui-ci, ayant quitté le pays, ne m'avait pas écrit un seul mot, j'aurais pensé les pires choses de lui, et même s'il me le demandait les larmes aux yeux et me suppliait, je ne lui pardonnerais pas. – Tandis que moi²³, Fryc, j'ai le front de braver ma négligence et je te fais signe après avoir gardé le silence longtemps tel un

16 Nous avons établi la date de cette lettre grâce à la nécrologie de Louise de Lorraine-Vaudémont (voir la note 26) et aux mots de Chopin : « la Vieille est morte il y a une semaine ».

17 Dans l'original il manque les deux premières lettres. Dans la copie de Stanisław Leszczyński on lit « kochany » [cher].

18 « Domusiu » transformé par Stanisław Leszczyński en « Teosiu ». Il s'agit de Teofil Lenartowicz.

19 Lacune dans le texte, dans la copie « bo tu » [car ici].

20 Szafarnia, en 1825, village et commune dans la terre de Dobrzyń (7 km de Golub-Dobrzyń, où, dans les années 1824-1825, Frédéric Chopin passait ses vacances chez la famille Dziewanowski.

21 Juliusz Dziewanowski (1779-1854).

22 Les sœurs de Juliusz Dziewanowski, mesdemoiselles Ludwika et Józefa.

23 Le début du mot illisible, dans la copie « Tymczasem » [Tandis que].

butor qui sort la tête de l'eau lorsque personne ne s'y attend. – Je ne m'efforcerai pas de chercher des explications ; je préfère avouer ma faute – qui peut-être paraît-elle plus grande vue de loin que vue de près – car je suis²⁴ demandé de toutes parts – je suis entré dans la meilleure société – je m'assied parmi les ambassadeurs, les princes, les ministres, et je ne sais même pas par quel miracle, car je n'ai point essayé de m'y faire pousser. C'est aujourd'hui la chose dont j'ai le plus grand besoin, car²⁵ c'est de là que vient soit-disant le bon goût, c'est de là que vient la mode – tu as aussitôt un talent plus grand si tu t'es fait entendre à l'Ambassade Anglaise ou Autrichienne – tu joues mieux, si tu as été protégé de la princesse Vaudémont²⁶ (je ne peux pas écrire [que] tu es protégé, car la Vieille est morte il y a une semaine) – et ce fut une dame comme la feue Zielonkowa – ou la Castel. Połoniecka²⁷, chez qui la cour venait – qui faisait beaucoup de bien, – elle a sauvé de nombreux aristocrates pendant la première révolution²⁸. – La première des dames qui après les journées²⁹ de Juillet a paru à la cour – la dernière de la branche aînée des Montmorency. – Possédant une multitude de petites chiennes³⁰ blanches et noires – des canaris, des perroquets – elle a été propriétaire d'un singe, le plus amusant dans le beau monde d'ici, qui [à]³¹ des soirées chez elle mordait les autres comtesses. – J'ai l'amitié et l'estime des artistes. Je ne t'aurai pas écrit cela

24 Le début du mot illisible, dans la copie « jestem » [je suis].

25 Mot illisible, dans la copie « bo » [car].

26 La princesse Louise de Lorraine-Vaudémont est morte le 5 (?) janvier 1833 à la suite d'une attaque d'apoplexie. Sa nécrologie a été publiée le 6 janvier 1833 dans *Le Moniteur Universel* (« Mme la princesse de Lorraine-Vaudémont, la dernière des Montmorency, de la branche aînée, établie en Flandre, vient de mourir à Paris [...] Elle a toujours eu le courage nécessaire pour secourir ses amis malheureux ; la part qu'elle a prise l'évasion de M. de Lavalette, sous la Restauration, et le zèle qu'elle avait mis à sauver M. de Vitriolles pendant les Cent-Jours, lui assurent une place à part dans l'histoire de notre temps, celle d'une femme qui n'emploie les ressources de son esprit et de son crédit qu'à servir ses amis sans penser à la couleur de leur drapeau »).

27 Maria, née princesse Sanguszko, *primo voto* Mokronowska, *secundo voto* Zielonkowa (1763-1827), épouse du colonel des Gardiens du Roi, et Marianna Lanckorońska, née Świdzińska (1737-1826), châtelaine de Połaniec, ont tenu des salons connus dans tout Varsovie où les coutumes traditionnelles étaient rigoureusement observées.

28 La Grande Révolution française, 1789-1799.

29 La première lettre manque, dans la copie « dniach » [journées]. Les « journées de juillet » font évidemment allusion aux Trois Glorieuses, 27-29 juillet 1830, soit la révolution de Juillet qui fit détrôner Charles X.

30 Le début du mot manque, dans la copie « suczek » [petites chiennes].

31 Le mot manque, dans la copie « na » [à].

avant d'y avoir passé au moins une année³². La preuve de l'estime c'est que les artistes qui jouissent d'une grande réputation les premiers me dédient leurs compositions, sans que j'en fasse autant – ainsi Pixis m'a dédié ses dernières *Variations* pour un orchestre militaire³³. – Deuxièmement, ils composent des Variations sur mes thèmes – Kalkbrenner³⁴ a mis en variations une de mes mazurkas³⁵. – Les élèves du Conservatoire – les élèves de Moszeles [sic]³⁶, de Herz³⁷, Kalkbrenner [sic] – en un mot des

32 D'après les recherches de Henryk Nowaczyk, Chopin pouvait arriver à Paris le plus tôt au début d'octobre 1831. Voir Henryk Nowaczyk, « Dylizanssem przez Marainville do Paryża », *Ruch Muzyczny*, 9 (1999), pp. 32-35.

33 Johann Peter Pixis (1788-1874), frère de Friedrich Wilhelm (1786-1842), pianiste, compositeur et pédagogue allemand. Chopin a fait connaissance de J. P. Pixis au plus tard vers le début de septembre 1831 à Stuttgart. Il le rencontrait aussi à Paris, comme en témoignent les lettres de Chopin et les journaux de Ignacy Moscheles et de Józef Brzowski. Chopin a pu connaître la musique de Pixis déjà en 1829. Voir la lettre à Tytus Woyciechowski, Varsovie, le 3 octobre 1829, *Correspondance de Frédéric Chopin*, éd. B. E. Sydow, 2 vols (Paris : Richard Masse, 1981), vol. i, p. 134. Le compositeur allemand a dédié à Chopin une fantaisie militaire pour piano et orchestre (page de titre : *Fantaisie militaire pour le piano avec accompagnement de Grand orchestre et Musique militaire ad libitum dédiée à son ami Frédéric Chopin par J. P. Pixis. [...] on peut jouer ce morceau pour le piano seul ou avec accompagnement de quatuor. Cette composition a été exécutée à l'Hôtel de ville par M. Liszt. Œuvre 121. A Paris chez Mlles Erard, Editeur de Musique, 13 rue de Mail*). A son tour, Chopin lui a dédié la Fantaisie en la majeur op. 13, éditée en 1834.

34 Friedrich Wilhelm Michael Kalkbrenner (1785-1849), pianiste, compositeur et pédagogue français (professeur au Conservatoire de Paris). Malgré les propositions de la part de Kalkbrenner, Chopin ne s'était pas décidé à prendre des leçons régulières chez lui, mais il garda avec lui des relations amicales. En 1833, le compositeur polonais lui dédia son Concerto en mi mineur op. 11.

35 Il s'agit de la Mazurka en si bémol majeur op. 7 n° 1. Les variations sur le thème de cette Mazurka constituent le troisième mouvement (thème et cinq variations) des *Variations brillantes pour piano* op. 120, composées sans doute en 1832 mais publiées au plus tôt en 1836 (page de titre : *Variations brillantes pour le Piano forte seul sur une Mazourka de Chopin, composées et dédiées à Madame Camille Pleyel née Moke par Fréd. Kalkbrenner. Œuvre 120. [...] Leipzig, chez Fr. Kistner, Paris, chez Ign. Pleyel & C° Moscou chez C. Lehnbold. Nouvelle Edition. 1031*).

36 Ignacy Moscheles (1794-1870), pianiste, compositeur et pédagogue allemand. Chopin a fait sa connaissance en 1839. Les deux artistes ont plusieurs fois interprété à quatre mains la Sonate en mi bémol majeur de Moscheles dans les salons de Paris. Le 29 octobre 1839 ils se sont produits à Saint-Cloud devant la reine Amélie, épouse de Louis-Philippe. Dans les années 1839-1840, Chopin a composé trois études en fa mineur, en la dièse majeur et en ré dièse majeur pour la *Méthode des Méthodes* d'I. Moscheles et F. J. Fétis.

37 Il s'agit sans doute de Henri Herz (1803-1888), pianiste, compositeur et pédagogue d'origine allemande, établi à Paris comme son frère Jacques Herz. Chopin et Liszt ont participé au concert de H. Herz à Wauxhall le 3 avril 1833. Liszt, Thalberg, Pixis, Czerny, Chopin et Herz ont composé ensemble en 1837 les variations *Hexameron*,

virtuoses accomplis prennent des leçons chez moi. – Ils mettent mon nom avant celui de Field³⁸. En un mot, si j'avais été encore plus bête, j'aurais cru que je suis au sommet de ma carrière. – Tandis que je vois ce que j'ai encore à faire – je le vois d'autant plus que je suis très proche des premiers artistes et je sais ce qui manque à chacun. J'ai honte d'avoir écrit toutes ces balivernes – je me suis vanté comme un enfant, ou comme celui qui est sur ses gardes et se défend pour s'excuser. J'aurais tout effacé, mais je n'ai pas le temps d'écrire une autre feuille – d'ailleurs peut-être tu n'as pas encore oublié mon caractère [sic], et tu te rappelleras celui qui est aujourd'hui comme il était hier, avec cette seule différence qu'il n'a qu'une moitié de ses favoris, car l'autre ne veut point pousser, ne veut aucunement pousser. Je vois qu'Alphonse³⁹ n'aura rien de moi aujourd'hui, embrasse-le le plus cordialement. – J'ai cinq leçons à donner aujourd'hui. – Tu penses que je ferai fortune ! – Le cabriolet coûte à peine plus cher – et les gants blancs – sans lesquels tu n'aurais pas le bon ton. – J'aime les Carlistes⁴⁰, je déteste les Philippistes⁴¹, je suis, moi-même, révolutionnaire, je ne tiens donc pas à l'argent, mais à l'amitié, et pour cela je t'en supplie et te prie, et encore je t'embras[se]⁴².

FFCh

L'autographe de la lettre est sur une feuille de papier vert clair, format 115 x *ca* 205 mm, écrite recto-verso. Les bords gauche et droite de la feuille sont abîmés, c'est pourquoi pour quelques lignes il en manque le

interprétées à la demande de la princesse Christine de Belgiojoso-Trivulzio dans son salon.

38 John Field (1782-1837), pianiste, compositeur et pédagogue irlandais (il eut comme élèves entre autres Antoni Kątski et Maria Szymanowska). Chopin fit la connaissance de Field à Paris en 1832, mais il a connu ses compositions encore à Varsovie.

39 Alfons Jan Fryderyk Brandt (1812-1846), fils d'un médecin connu, Franciszek Antoni Brandt. Après avoir terminé ses études au Lycée de Varsovie, il a commencé en 1828 à étudier à la Faculté de Philosophie (les sciences naturelles). Deux ans plus tard, il se trouvait à la Faculté de Médecine. Après la défaite de l'Insurrection de 1830, il a continué ses études de médecine à Berlin où, en 1835, il a soutenu une thèse de docteur (*Nonnulla de anatomia membranarum mucosarum*). La même année, il est revenu à Varsovie (voir la lettre de Nicolas Chopin à son fils du 11 avril 1835, *Correspondance de Frédéric Chopin*, t. ii, p. 143). Brandt a publié plusieurs études sur la chirurgie dans *Pamiętnik Warszawski Towarzystwa Lekarskiego* et un article novateur sur *Les assurances en cas de maladie ou de la mort*, dans *Biblioteka Warszawska* (1846). Voir R. Gerber, p. 265-266.

40 Carlistes : nom désignant, après la révolution de 1830, les partisans de Charles X et de la ligne aînée des Bourbon.

41 Philippistes : partisans de Louis-Philippe et de sa dynastie.

42 Lacune, probablement « je t'embrasse ».

début ou la fin. Sur la première page, en diagonale, écrit de la main de Chopin : « Dominikowi Dziewanowskiemu » transformé par Stanisław Leszczyński en « Teofilowi Lenartowiczowi », ce qui explique que certains mots sont difficiles à lire. En bas de page, le chiffre « 295 » (numéro de la feuille de l'album) a été ajouté par une main inconnue. La lettre contient quelques ratures.

Le lieu et la date ont été établis pour la première fois par Maurycy Karasowski dans l'édition polonaise de son ouvrage qui la situe en 1832 sans autre explication. Après Karasowski, les autres éditeurs, dont Henryk Opieński, se sont fondés sur cette date, tandis que Sydow, suivant Niecks, a repoussé la date à la mi-janvier 1833.



Illustration 1 : Frédéric Chopin sur son lit de mort

Zofia Lenartowiczowa, née Szymanowska, d'après Teofil Kwiatkowski, dessin au crayon signé : *Zofia Lenart. podług K* [1861 ou plus tard]

Collection de la Bibliothèque Scientifique de la PAU et de la PAN à Cracovie, cote 2029 (folio 122)



Illustration 2 : Portrait de Frédéric Chopin

Zofia Szymanowska (?), d'après le tableau à l'huile d'Ary Scheffer de 1847 ; dessin au crayon, non signé et non daté (1850-1851, ou 1853-1854)

Collection de la Bibliothèque Scientifique de la PAU et de la PAN à Cracovie, cote 2029 (folio 140)